Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 73 (1934)

Heft: 4

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un jour qu'il traversait la plaine d'exercice où évoluait son régiment, il avisa un troupier qui lui semblait particulièrement niais.

Voyons, lui dit-il, pourras-tu, à partir de l'instant où nous sommes, mesurer l'espace de dix minutes?

Heu! heu! je vais essayer, mon colone!,

répondit le soldat.

Et pendant qu'Hindenbourg surveillait sa montre, l'homme, au garde à vous, fixait obstinément l'horizon

A la dixième minute exactement le soldat lève le bras pour faire un grand salut militaire :

- Ça y est, mon colonel, dit-il, les dix minu-

tes sont passées.
On juge de l'émerveillement du colonel qui congratula chaudement le troupier et lui accorda une permission extraordinaire.

Pour le sergent toutefois l'affaire restait mys-térieuse, car il ne pouvait comprendre que ce rustre était doublé d'un tel flair. Le soldat finit

par lui donner le fin mot de l'histoire.

— C'est très simple, lui dit-il, je regardais làbas l'horloge de la cathédrale.

La semaine tragique de Bâle. «L'Illustré» du La semame tragique de Baie. — «L'Illustre» du 25 janvier contient une série de photographies se rapportant à l'incroyable tragédie de Bâle. Voir en outre : les lettres romandes, nos bûcherons, clinique pour chiens, le film « Conquerors », la mode, les courses de Château-d'Oex, paysages de chez nous, actualités, etc.



LA CHANSON DE MADELINE

D'ailleurs, l'enfant était si douce que sa tante fut rassurée à demi, et peut-être légèrement déçue, comme devant du travail tout fait. Certes, elle n'eût pas redouté d'avoir une âme bien noire à décrasser vigoureusement. Mais si Madeline n'avait pas de vices, elle ne savait rien, et sa voix d'or la rendait vaine : on aurait à ramener cette Cendrillon, qui faisait la princesse dans le jardin du voisin, au foyer obscur des vertus dédaignées. De ce petit être brillant, sonore et vide qui s'en allait chantant sur les grands chemins du monde, on allait faire une honnête femme, qui s'assied dans la cendre, suveille le pot-au-feu, s'efface et doit se taire. D'une âme d'oiseau elle allait faire une âme domestique, en lui imprimant la marque des salutaires mortifications.

Oh! la besogne ne manquait pas! Mlle Véronique, qui n'avait pas de bonne, pantagea avec sa fille adoptive, logis, miche et travail, sauf à le proportionner aux faibles forces de l'enfant. Elle lui réserva sa plus jolie chambre, avec fenêtre au midi et fenêtre à l'aurore; mais, pour la capitonner avec une diligence d'hirondelle, pour rajeunir, aménager, éclairer, aérer un maussade logis de vieille fille, ce fut tout un remue-ménage auquel durent se plier de blanches petites me-nottes, qui jusque là ne s'étaient promenées que sur l'ivoire des claviers et des dentelles de théâtre. Dès les premiers jours, nous surprîmes ainsi la tante et la nièce dans un indescriptible tohubohu: meubles poussés contre les portes, chaises en l'air, carrelages inondés ; ici, l'âcre odeur du chlore, là, les fades relents de la poussière soulevée... Dans ce nuage, deux ombres s'agitaient, brandissant des têtes de loup à la poursuite des araignées. Un continuel ronronnement de prêche courait à travers les pièces bouleversées, en s'enveloppant du bruit fourré de la brosse et du plumeau.

Déjà! fit mon père en ouvrant la porte d'entrée. Laissez-la arriver...

Mlle Véronique, les poings sur les hanches, lui

répondit du sein de son nuage:

Vous voilà bien, vous autres messieurs, vous voillà bien! Vous exigez que tout soit propre chez vous, et ne pouvez souffrir qu'on approprie. s'agut d'installer ma petite chez sa pauvre vieille tante, qui n'avait pas prévu qu'elle aurait un jour de la famille. Et il faut la plier aux habitudes d'ordre. A vous, monsieur son tuteur, tout l'honneur et tout le plaisir : Monsieur Périer par ci, mon petit tuteur par là... Et des bouquets, et des couplets à votre jour de fête. A moi, pauvre vieille, tout le tourment.

Elle exagérait un peu, un sourire de bonheur se faisait jour à travers ses plaintes et toute la poussière. Mais il était éorit que la venue de l'enfamt blonde soulèverait mille éclats dans nos maisons endormies, où deux génies également bienveillants, mais inégalement aimables, se disputaient une jeune destinée.

Mon père, en effet, venait d'être nommé le tuteur de l'orpheline : hélas, la gestion de ses biens n'eût pas exigé un quant de comptable. Ce qu'elle retirait de plus clair de l'héritage maternel, c'était son souffle de cigale. Toutefois, elle n'était pas absolument sans ressources. Il restait quelques débris des propriétés que sa mère, en quittant le village, avait laisées aux mains d'un fermier qui ruinait le fonds et volait le revenu. Aussi, à l'échéance du bail, mon père refusa-t-il de le renouveler; il prit le bien à son propre compte, en l'adjoignant à son exploitation agricole, contre une llarge location qui servirait à élever la petite.

— Heu! heu! il n'y a pas gras... lui dit-il Quand j'aurai bonifié ta pauvre terre, tu auras là de quoi vivre tout juste, tout juste. Enfin, ma fille, nous nous arrangerons toujours. Et puis, tu apprendras à gagner ta vie. Comme disait mon père, l'ouvrage ne se fait pas avec des gants

blancs.

C'est ainsi que, pour veiller sur l'enfant, il v eut force conciliabules, un va-et-vient continuel entre nos deux maisons voisines. Madeline ac-compagnait sa tante, qui venait passer chez nous les longues veillées d'hiver. A sa première réap-parition sous notre lampe familiale, j'ouvris de grands yeux, me refusant à la reconnaître. Oh! ses rubans, ses bottines mordorées, adieu! Le savetier du village avait emprisonné dans des souliers carrés les pieds de ma Cendrillon, et le chapeau de fleurs ne se lèverait plus sur ma vie. J'étais moins étonné de la princesse de Bohême tout en blanc et tout en or que de la pauvre assistée, sautillant, boitillant dans des sabots qui s'embarrassaient dans un long tablier de cuisine. Sa taille svelte s'engonçait dans des paquets de gros lainages. Je portais surtout le deuil de ses cheveux blonds, hier encore tombant sur ses épaules en cascade où se joue un rayon de soleil, aujourd'hui tordus en un tour de main, d'une main rude, attachés par un cordon noir qu'on eût pris pour un lacet de soulier. Le tout s'engouffrait sous un capuchon de Mlle Véronique, épais comme un bonnet d'Esquimau!

Il est vrai que le froid était terrible, et toute cette confortable laideur témoignait d'une sollicitude qui n'avait cure de grâce et de beauté. Notre voisine restait suffoquée de ce qu'elle avait trouvé, ou plutôt n'avait pas trouvé dans la

malle de la voyageuse.
— Si l'on peut !... Cette pauvre petite !... Rien que des affiquets, Madame Périer, des fanfrelu-ches, des tas de mousseline! Et quelle mousse-line! Regardez-moi ça!

De ses rudes mains rouges, la vieille fille éta-

lait d'exquises broderies.

- Des toiles d'araignée, Madame Périer! On n'en pourrait pas même tirer des enveloppes pour cataplasmes!

IV

Ce fut un vaste chambardement : rubans, bibelots, jolis riens, faux bijoux étincelants, couronnes en carton doré, papier criblé de musique, tout vint s'engouffrer en des mains iconoclas-tes, pour en sortir flétri et déchiré. Splendeurs ci-devant, maintenant lamentables guenilles! Certaines choses furent mises sous clef, en quarantaine, pour se voir l'objet d'une longue et minutieuse inquisition; le reste, dénoncé d'emblée comme immoral, s'en alla tout de suite en fumée. Gravement, Madeline assista à l'autodafé, que 'exécuteur accompagnait d'affectueuses homélies, lui jurant sur la tête de sa mère que par la vertu purifiante des flammes elle délivrerait le monde d'une peste publique. « Oui, ma tante;

oui, ma tante, » répondait tout le temps la tranquille fillette, en retirant du bout du pied, du bûcher, où elles débordaient de toutes parts, maintes reliques à demi consumées, qu'elle alla cacher dans tous les coins. Plus d'une fois, en soulevant une pierre dans son jardin, où j'allais jouer avec elle, je vis briller au fond d'un trou des merveilles inconnues, dont je n'aurais pas même su dire le nom. Une voix sévère m'ordonnait de ne rien savoir, de détourner vite les yeux. Ces lieux profonds étaient frappés de tabou, un regard profane n'osant pas y descendre. Ce qui exaspérait Mile Véronique, c'est que la

marraine de Madeline, l'amie de sa mère qui venait quelquefois la voir de Lausanne, lui apportait tout un arniéré de l'héritage maternel; d'or, néant, mais de la dorure, en veux-tu, en voilà: vaines images, papier noirci, masques de carnaval ou dentelles en papier, bref, du vent, du rêve, de quoi monter toute une foire aux vanités.

Ainsi, le premier dimanche qui suivit l'arri-vée de Madeline, nous étions allés, elle et moi, sous la conduite de mon père, au devant de sa marraine, jusqu'à la gare d'Echallens. La dame de Lausanne tenait à la main une cassette en bois de rose incrustée de chimères de nacre à la langue trifunquée, toutes hérissées de griffes et de formidables pennes, leur queue de dragon enroulée en spirale.

Madeline poussa un cri de joie, et, d'une main pieuse, entr'ouvrit la cassette.

Je m'étais approché.

- Non! me dit-elle en la refermant précipitamment.

Je dus lui jurer — « Croix de bois, croix de fer... Si je mens, je vais en enfer, » — que je ne révélerais à âme qui vive ce que j'avais vu.

Mais je n'ai rien vu.

Ture!

Laisse-moi voir.

- Ture!

Il me fallut prêter le serment terrible, et solennellement cracher sur le quai de la gare.

Surtout pas à ma tante! Surtout pas à ma tante! ajouta mon amie en proie à une terreur

Et elle ensevelit le coffret hermétique au plus profond de ses lainages.

(A suivre.) Samuel Cornut.

La Patrie Suisse.— Les attentats de Bâle, des épisodes tragiques qui ont marqué la poursuite des bandits, ont suscité dans notre pays une émotion d'autant plus vive que ces événements sont heureusement fort rares chez nous. On trouvera, dans la « Patrie Suisse » du 27 janvier, de nombreuses vues des lieux des attentats, des battues organisées par la police. D'autres actualités offrent aussi un grand intérêt : le concours romand de ski, à Leysin, d'inauguration du nouveau tremplim de la Combe Girard, près du Locle, le 70e anniversaire de l'office météorologique suisse de Zurich, les matches de foot-ball, etc. Pour le fond : un reportage de Jean Rumilly sur Gérone, villle d'ombre et de lumière, une nouvelle inérone, viille d'ombre et de lumière, une nouvellle iné-dite de l'écrivain neuchâtelois J. P. Zimmermann, une page sur les superstitions, des causeries, etc.

Orthographe logique. — Une petite fille avait à écrire dans une dictée les mots « pain de sucre », qu'elle orthographia « pin de sucre ». La maîtresse

qu'ene ormographia spin de saltes. La manda:

— Pourquoi pin, P. I. N.?

— On dit sucre de pomme et pomme de pin!...

Nous conseillons à cette enfant de manger le sucre,
mais pas sous forme de « pin »!

Librairie Ch. BONNARD, Editeur 14, Rue Haldimand, LAUSANNE

Urbain OLIVIER

Nouvelle édition — Broché, fr. 3.50. Re Parus : L'Orphelin, idylle villageoise. Broché. Ferdine ou La Pension Collet Broché. Le Manoir du Vieux Clos. Broché. En vente dans toutes les tibratries. Relié, fr. 5.-

Non seulement....

l'apéritif "DIABLERETS" est agréable et sain, mais il maintient la puissance de l'Homme à un âge avancé.

Pour la rédaction : J. Bron, édit.

Lausanne. - Imp. Pache-Varidel & Bron.

onnes Pintes de Chez nous

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne Les meilleurs vins

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise Chambres Modernes avec EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

Un

Billet de Cent Francs

٥ar

LOUISA MUSY

14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI



Le volume broché: Fr. 3.50 — ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Lausanne

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cio LAUSANNE



Rossier frères, succ.

Gratis -

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

ABONNEZ-VOUS
"CONTEUR VAUDOIS"



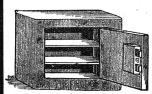
NIVADA

CINCHORAS
pour remettre à neuf

tous vos meubles **Sèche rapidement** SUCCES ASSURÉ

Droguerie de l'Etoile

Pourquoi chercher loin de chez nous un COFFRE - FORT



ou une CASSETTE-INCOMBUSTIBLE

quand vous le **FRANÇOIS** trouvez chez **TAUXE** fabr.

MALLEY - LAUSANNE

Ouverture - Réparations Transports

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Parait tous les mois. — Un an Fr. 5.50. — Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte Administration: Pré-du-Marché 11. Lausanne

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.



Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.

Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

THÉATRE MUNICIPAL DE LAUSANNE

Direction J. Béranger

#

Les Jeudi 1er

Samedi 3

Dimanche 4

et Mardi 6 Février à 20 h. 30

Dimanche 4, Matinée 2 14 h. 15

M^{me} Lucy BERTHRAND

de l'Opéra comique dans

MOZART

la charmante comédie musicale en 3 actes de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn

avec Mile CHARLOTTE CLASIS et notre compagnie

Location ouverte dès lundi 29. l. à 10 h.